

Voyage en Mauritanie

Février - Mars 2005



Vendredi 18/02/05

Toulouse – Sète

12h30, départ de Poucharramet sous la grisaille. Après quelques visites amicales et familiales, nous quittons Toulouse à 14h30, direction Sète par l'autoroute. Le temps s'éclaircit. Arrivés sur le port de Sète à 17 h. Le départ du BILADI de la compagnie COMARIT est prévu à 19 h. Nous attendons sur le parking d'embarquement dans le vent et un froid de canard.

Embarquement. Les véhicules chargés haut sont mis en file d'attente le long du bateau. Cabine 7161 sur le pont 7 avec 2 lits superposés. Par la fenêtre donnant sur pont, on voit la mer par dessus le bastingage. Enregistrement pour les repas, les places sont affectées, nous sommes à la table 46 avec deux autres personnes.



Repas vers 20h : deux octogénaires charmants et affables partagent notre table. Ils rejoignent Marrakech, dans leur appartement. Ils vivent moitié sur Marrakech, moitié sur Cannes. Tristan, promoteur immobilier, né en 1923 a vécu 40 ans au Maroc. Michelle, même âge, même enfance marocaine : fille d'un journaliste, fondateur du « Petit Casablancais ».

Départ avec 2 h de retard. Repas et nuit très agréables. C'est la décompression après la fièvre du départ. Temps clair, mer calme.

Samedi 19/02/05

Sur le bateau entre Sète et Tanger

A bord, 2h de queue pour les formalités de police. C'est long et laborieux, mais tout se passe dans la bonne humeur, malgré des moments de tension. Repas avec Tristan et Michelle, toujours adorables et vifs. L'après-midi se déroule calmement. Un peu de salon (thé à la menthe) ballade sur le pont venté, sieste, apprentissage prise de vue avec la nouvelle caméra. On passe au large des Baléares, à tribord.

On longe la côte à vue de l'Espagne, vers 15 h à hauteur de Valencia.

Dîner toujours en bonne compagnie. Le commandant du BILADI est interviewé et filmé par le groupe « Jeep Village », il fait part du reportage de Thalassa le mois précédent, sur le Maroc et Gibraltar. Le groupe descend sur Dakar : plusieurs Jeep anciennes et un camion d'assistance.

2 motards vont au Burkina, avec retour avion. Nous aurons l'occasion de leur prêter assistance en Mauritanie. Nuit calme, temps toujours clair et bleu, vent persistant, l'air s'est adouci. Le passage du « rocher » est pour demain matin.

Dimanche 22/02/05

Tanger – Oualidia : 495 km (13 h-21h)

La frontière mauritanienne est à plus de 2000 km

Nous passons à la hauteur du rocher de Gibraltar à 15 nœuds. L'arrivée à Tanger est prévue vers 12 h (11 h heure locale). Temps bleu. Air doux. Débarquement, au revoir à Tristan et Michelle, formalités de police dans le port. Finalement, nous quittons Tanger à 13 h (HL), après avoir fait le plein de gasoil extra. Il y a beaucoup de circulation aux abords des villes, nous remontons une file de 4L du « 4L Trophy » en route pour le sud marocain. Nous prenons l'autoroute peu de temps avant Larache, direction Casablanca.

Après El Jadida, route à deux voies avec des dépassements risqués : vélos et piétons non éclairés. Beaucoup de gendarmes. Le soleil décline fortement vers 18 h (HL). Nous arrivons à Oualidia vers 21h, à l'hôtel restaurant « l'araignée gourmande » (32°N 43,9850 – 9°W 2,579), étape incontournable de nos voyages marocains. Après un repas copieux (crevettes, huîtres, araignées, homards, crêpes, thé, et alcool de figes) nous prenons un repos bien mérité dans une chambre spacieuse avec terrasse et vue sur l'océan.



Lundi 21/02/05

Oualidia – TanTan Plage : 700 km (8h-22h)

Longue étape, c'est la marche d'approche, nous retrouvons Alex et Audrey à Tan Tan Plage, porte de l'Ex Sahara Occidental.

Départ de Oualidia par un temps couvert et frais. Nous prenons la route côtière par Safi. La mer est ourlée de blanc, les vagues sont un peu formées. Pas de circulation sur la route, le temps se découvre, le ciel est bleu. A 11 h arrivée à Essaouira la blanche. La ville est propre, calme à cette époque de l'année. Repas de sardines et de cigales grillées près du port.

Départ à 13 h 30 vers Agadir par la route côtière très

sinueuse, c'est beau, mais fastidieux. On croise et dépasse beaucoup de camions et de camping-cars. A l'approche d'Agadir, des zones entières sont envahies de camping-cars, de vraies villes blanches. « Agadir, ville sans bidonvilles ». Peu d'indications sur le périphérique qui contourne Agadir, nous sommes obligés de demander aux policiers la bonne route, que l'on valide avec le GPS. Croisements avec des camionnettes à plateau, remplies de navets blancs surmontés de leurs feuilles vertes. Idem pour les carottes. Jolis tableaux !

Nous avons rendez vous à Tan Tan plage avec Alex et Audrey, 2 jeunes de Poucharramet qui, dans le cadre d'une association descendent jusqu'à Richard Troll au Sénégal. Ils ont le projet de construire une bibliothèque pour l'école du village, et transportent 100 kilos de livres dans une remorque tractée par leur valeureuse Renault 306 de 300 000 km. Arrivée à Tan tan dans la nuit, arrêt épicerie pour acheter des olives (le Maroc sans olives !). Direction El Ouatia (nom de Tan Tan plage). Alex et Audrey sont posés sur la route de Laayoune, On doit les trouver dans la nuit noire, il fait du vent et un peu frais. Retrouvailles entre la route et la falaise au dessus de la mer. Le vent nous force à installer l'auvent à l'arrière du Defender. Première cuisine, à l'abri du vent l'installation s'avère efficace. Vers 1h du matin, dodo, vent, camions.



Informations pratiques :

Arrêt dans une huilerie à Tamri

- 1 litre d'huile d'olives de l'année = 40 dh
- 1 savon à l'huile d'argan = 20 dh
- 1 litre d'huile d'argan = 90 dh (sur la route à 70dh)
- 1 pot 500 gr de miel d'oranger = 40 dh
- 1 flacon d'huile d'argan pour la peau = 50 dh.

Mardi 22/02/2005

Tan-Tan Plage - Layaounne: 260 km (10h30-19h)
Rencontre avec Jean Loup au restaurant l'Equinoxe, étape sous le signe de l'Aéropostale à Cap juby et parsemée de nombreux contrôles sur la route.

Lever 7 h 15, toujours du vent. On se rend à l'Equinoxe (hôtel-restaurant tenu par René Denis). Rencontre avec Jean Loup Niox, ancien pilote d'Air Inter installé à mi-temps ici. Jean Loup est un colistier du forum Explor 4X4, discussions sur le Maroc et la Mauritanie.

Le resto donne sur la mer, c'est beau et paisible.

Tout au long de l'année, ce lieu est néanmoins assez fréquenté par des amateurs de mer, de pêche ou de désert. Nous annonçons à Mohamed Artouro par téléphone, un décalage de 24h pour le rendez vous à la frontière.

13h30 : Tarfaya (ex-cap Juby), lieu mythique qui constitue une étape de l'aéropostale vers Villa C i s n e r o s (D a k h l a) ,



Port Etienne (Nouadhibou) et Dakar. Face à la mer la représentation d'un Breguet miniature. Nous discutons avec 2 septuagénaires qui stationnent sur l'esplanade en camping-car et Land Rover. Nous nous rendons au musée de l'Aéropostale, ouvert tout récemment. Quel bonheur ! Nous voilà transportés dans des époques héroïques. Ce musée est génial, bourré de panneaux explicatifs sur les trajets de l'aéropostale France-Afrique / Transatlantique/ Amérique du Sud. St Exupéry, Guillaumet, Mermoz, Vachet, Latécoère, Daurat, Roig, ..., des noms plein d'aventures. On s'y délecte au moins 1 h.

A 16h, départ vers Laayoune, le ruban d'asphalte défile dans une monotonie régulière, entrecoupée par la traversée de 3 oueds. Barrage de la gendarmerie royale peu avant Laayoune (18h). Nous aurons environ une douzaine de contrôles similaires de l'Oued Draa à la frontière mauritanienne. La ville est assez grande, avec une garnison militaire, un « hôtel des officiers », un grand parc très bien entretenu. Départ par une route cernée à droite par des rangées de dunes moyennes. Campement posé à 19h, 10 km après Laayoune près d'une rangée de dunettes, à l'abri d'un vent pourtant bien affaibli.

Informations pratiques :

- Préparer un jeu de photos copies (nom, prénom, nationalité, profession, passeport délivré à : le : , moyen de transport, motif du voyage, provenance et destination, véhicule- immatriculation, marque, type), pour donner aux postes de contrôles.
- On fait le plein de gas-oil au centre ville (2,92 Dirham le litre), cela s'avérera le moins cher de toutes les stations du Sahara Occidental (la dernière station affichera 3,17)
- Température : 22-24 ° - Soleil et nuages, nuits un peu fraîches
- Tarfaya : 4 tajines et 4 thés pour 125 dh
- Laayoune : 8 mandarines, 1 poivron, 2 oignons pour 5 dh, et 4 pains pour 4,4 dh.
- Première station détaxée 28°N 10,529 – 11°W 52,840
- Akhfennir 100 km avant Tarfaya (boutiques & restos) 28°N 05,662 – 12°W 03,137

Mercredi 23/02/2005

Layaoune - El Argoub: 623 km (7h40-19h30)
Longue étape sur la très bonne route de l'ex sahara occidental (ex Rio de Oro), rencontre surréaliste avec la marine royale marocaine.

Levés à 6h15, Alex et Audrey ont dormi sous l'auvent. Toujours le long ruban de goudron. De temps en temps, on voit l'océan, la falaise est très découpée. Des failles strient la distance entre la route et la mer. Elles sont repérables par des monticules de pierres. A 70 km de Dakhla, des pêcheurs apprêtent leur hameçons. 3 jeunes saisonniers en poste pour 3 mois pour le compte d'un patron-pêcheur, campent dans deux tentes accrochées à la falaise où ils nous offrent gentiment le thé. La pêche n'est pas bonne car il n'y a pas assez de vent pour ramener les poissons vers le rivage. Leurs filets flottent dans l'eau limpide. Toujours des postes de



police avec la classique fiche de renseignement à remplir: Soit ils le font, soit ils nous le demandent, soit rien, c'est selon. Peu avant Dakha, mais après la bifurcation, la route descend vers une dépression. La mer s'y introduit. Plus loin, sur un promontoire plat, des camping-cars se sont agglutinés, face et au-dessus de la mer. Arrivée 15 h à Dakha, direction le bâtiment des douanes pour que A et A récupèrent leurs 2 500 dh de caution laissés à Ceuta pour les livres de la remorque. Dakhla fait ville nouvelle, on croise les deux motards du bateau, juste arrivés et un peu las du goudron, ils vont au camping, à l'entrée de la ville. Beau temps, légère brise et bonne chaleur. 2



Toyota tarnais s'arrêtent sur le même parking, revenant de Mauritanie et du Mali où ils ont travaillé. Le formulaire

de renseignements à la frontière était en rupture de stock, donc ils ont été envoyés directement au poste de douane de Dakhla.

Départ vers 18h avec un passage de police sans problème. Bifurcation à droite vers El Argoub. Le soleil décline au couchant, lune pleine se levant au N.E. et vol d'oiseaux (grues ?) sur le ciel au-dessus de la mer. Vision sublime! Passage du tropique du cancer à la latitude 23°27'. Nous sommes

quasiment au même niveau que Tamanrasset en Algérie. Bivouac après El Argoub, une piste à droite, 500 m et on se love dans le creux d'une grande dune isolée. Bivouac de rêve, l'air est doux. Un pêcheur passe et discute avec nous des conditions de vie par ici. La pêche est réglementée, pas le droit de pêcher avant mai, les droits de pêche sont vendus au Mexique, et au Chili, destituant ainsi les pêcheurs marocains. Il vient de Rabat où il n'est pas retourné depuis 3 ans pour voir femme et enfants, par manque d'argent.



Un peu plus tard, 5 officiers en civil de la marine, en détachement au village de pêche, passent nous souhaiter la bienvenue. Nous nous endormons sous la protection de la marine royale marocaine, mais qui trouve opportun de faire un tour de garde à 3h du matin, de klaxonner pour nous réveiller: « la nuit se passe bien ?, il faut tout ranger dans les voitures, vous nous reconnaissez ? la marine royale » Difficile de se rendormir après cette séquence quelque peu surréaliste.

Informations pratiques :

- Bivouac de la grande dune 23°N 12,440 – 16°W 06,192

Jeudi 24/02/05

El Argoub - Nouadhibou: 360 km (7h45-14h25)
Etape avec passage de la frontière, toujours fertile en imprévu, contact avec Mohamed Artouro et arrivée à Nouadhibou (Ex Port Etienne sur la route de l'Aéropostale)

Lever à 6h40, beaucoup d'humidité sur la toile de tente, la table et les fauteuils restés dehors.

Nous quittons le bivouac avec l'objectif de passer la frontière. Toujours le goudron jusqu'à Guerguarat, et des contrôles. La dernière station-service est au point 22°N 03,280 – 16°W 44,830. Il est 13h, on distingue le fort avec le drapeau, puis les bâtiments de la douane et de la police, et quelques kilomètres de goudron pour arriver au poste de gendarmerie. A partir de ce point, c'est de la piste sur 3 à 4 kilomètres, dans le no man's land. Un peu plus loin, 2 4x4 avec 3 retraités baroudeurs sont stoppés sur le côté droit. Un mauritanien nous fait un signe. C'est Mohamed Artouro, fidèle au rendez vous. La R19 va suivre sagement la R21 de Mohamed en évitant les quelques bancs de sable.

Arrivée au poste mauritanien, on enchaîne police gendarmerie et douane. Mohamed a déjà préparé les papiers pour l'assurance des véhicules, nous faisons les visas sur place. Au poste, passent deux voitures avec deux couples, venant d'un long périple en

Afrique. Un jeune couple est là aussi, en stop vers le Nord. La voiture de Mohamed n'a pas de plaque, elle ne peut circuler que dans le no man's land. Il grimpe dans un des 4X4.

Direction Nouadhibou par une route goudronnée. On traverse la voie ferrée, puis l'embranchement de la nouvelle route vers Nouakchott. Barrages à



l'entrée de la ville, passage devant l'aéroport où des officiels et des uniformes attendent la visite de Sofia, reine d'Espagne. Mohamed nous emmène tous chez Abba, un camping dans une cour, avec quelques emplacements et des sanitaires. Correct.

Vers 16h-17h, on descend au Cap Blanc, traquer les phoques moines. On y voit surtout des carcasses rouillées de bateaux, navires échoués là, le long de la péninsule. Cap Blanc (PNBA) : L'épave d'un navire marocain est

fichée dans le sable, depuis 18 mois, sur la plage. Des phoques moines batifolent dans l'eau. par moment, on aperçoit leur



tonsure affleurer l'eau. Les trois retraités s'y trouvent aussi. L'endroit est sauvage, bien que fréquenté. Des barques passent pas loin. Le soir, repas de langoustes chez Momo à l'auberge Sahara, avec riz et frites + sauces. (10 euros par personne) en compagnie des trois retraités baroudeurs, de Yohan, jeune routard français et de Ron, anglais parti jusque aux Indes. Retour au camping. La tente est humidifiée par la rosée.

Informations pratiques :

- Bureaux du PNBA (Parc National du Banc d'Arguin) à Nouadhibou ouverts du lundi au mercredi de 8h à 15h.
- Dépenses d'entrée : voiture : 10 euros de taxe douane, 100 dh de taxe police, 25 euros d'assurance pour 1 mois, et 20 euros pour le service à Mohamed.
- Camping Abba (1000 ouglis par personne)
- Cap Blanc (800 ouglis par personne). C'est un peu du racket par le PNBA.
- Camping Abba :
- Poste de douane & police au Maroc : 21°N 25,564 – 16°W 57,278
- Dernier poste de gendarmerie au Maroc : 21°N 21,780 – 16°W 57,646
- Poste mauritanien : 21°N 20,031 – 16°W 56,819

Vendredi 25/02/05

Nouadhibou – bivouac près de la route : 260 km (12h-19h)

Etape goudron sur la nouvelle route en construction, qui fait suite à la « route de l'espoir » vers le Mali. Elle sera achevée fin d'année 2005, Dakar sera alors accessible depuis Tanger sur le goudron, et plus tard ce sera Lagos au Nigéria. C'est le futur axe de communication routier Europe Afrique Noire qui supplantera la transsaharienne par Tamanrasset jamais achevée.

Toute la nuit la tente a suinté de la rosée. Tentative de cybercafé, mais il est fermé le vendredi. Sympathique rencontre au camping avec Paul et Hélène, dans leur Defender 110 accidenté. Ils sont partis pour 3 mois jusqu'au Mali. Peut-être ferons nous la traversée Chinguetti - Ouadane ensemble. Nous les contacterons sur leur téléphone satellite.

Départ dans la chaleur à 12 h, retour sur l'embranchement de la frontière puis direction Nouakchott. Récente, la route fume presque le goudron.

A la pause repas, rencontre avec des mauritaniens, en villégiature au milieu de rien pour le week-end. Ils se construisent des baraques en bois aux abords de la nouvelle route, ils égorgent le mouton, se font des grillades, et passent le temps du week-end. Cette nouvelle route leur ouvre des perspectives qui les changent de Nouadhibou. Discussion à propos du Polisario, et de l'agilité de leurs Land Rover. Nous sommes tout près de la frontière du Sahara Occidental.

Un train de plus de 110 wagons passe à l'horizon. Le goudron cède la place à la piste.



Nous croisons quelques rares

engins de chantier, des bancs de sable où la R19 se plante. En face, comme exemple à suivre, une Mercedes blanche prend son élan et navigue sur le sable.

Après Bou Lanouar au km 118, on retrouve un goudron rectiligne, quelques routiers, des bandes blanches, de rares camions et voitures. C'est plat, le reg, puis le sable et les dunes. Grande zone sableuse. Le vent s'est levé. On prend une piste à gauche pour le bivouac, à 40 km plein ouest du village de pêcheurs d'Iouik où nous irons depuis Nouadhibou après le périple dans l'Adrar. L'auvent est dressé, car il y a du zef. Une bouteille de Beaujolais pour saluer ce bivouac désertique, soupe, pâtes et omelette.

Samedi 26/02/2005

Bivouac - Nouakchott: 250 km (8h-12h)

Journée découverte de la capitale Nouakchott et du port.

Réveil 6 h 55. Des dromadaires barattent derrière les dunes. J'y monte. En fait ils sont très loin, mais leurs cris franchissent la distance de manière impressionnante. Au cours du petit déjeuner, on observe un camion sur cette piste secondaire et transversale que l'on a empruntée. Il passe un banc de sable sans problème, mais s'immobilise plus loin. On le croit ensablé. En fait, il fait le plein d'eau dans un puit.

Par contre, nous ensablons le Defender en voulant désensabler la R19. Finalement tout rentre dans l'ordre. On ré enfile le goudron. A 130 km de Nouakchott, de nouveau la piste facile, roulante, sans sable. Puis une 4 voies avant la ville. Le poste de police pour l'entrée dans la ville trône au milieu d'un immense dépotoir, envahi par les mouches. Il fait très chaud. Plus loin, la gendarmerie. Pas de problème.

L'arrivée dans Nouakchott nous offre une vision d'immense pauvreté : bidonvilles, dépotoirs et partout saleté et pollution. Ça bricole et ça commerce dans tous les coins. On cherche un resto indiqué dans le guide « Mauritanie au GPS », sans succès. Un mauritanien nous recommande une amie sénégalaise qui peut nous servir à manger et nous guide. Excellente assiette de riz avec légumes et poissons. C'est le plat traditionnel sénégalais, un régal dans un salon frais et confortable. Amadou discute bien avec nous. Fils d'un chef de village dans le sud, poissonnier de profession, il a fait ses études à Dakar et a un avis bien pesé sur la politique en Mauritanie. Il est contre l'immigration et veut rester dans son pays pour favoriser son développement. Regard très lucide sur la géopolitique.

Nous partons au marché au poisson pour assister



au retour des barques de pêche et à la vente des poissons. Des capitaines énormes, des dorades, lottes, raies et langoustes, sont en vente. Les barques sont hissées sur le sable par les pêcheurs à l'aide de rondins de bois. Il y a foule : des commerçants, des équarisseurs de poissons, des restaurateurs... Nous achetons deux langoustes pour 4 700 ouglias.

Visite en ville pour quelques achats au marché,

immense bazar qui envahit les rues sales et humides. Un vrai capharnaüm, la saleté est frappante, les ordures jonchent le sol.

La nuit tombe, direction le camping Tergit au bord de l'océan. On observe deux 4X4 filant à vive allure sur la plage.

Finalement, nous préférons bivouaquer près de petites dunes. Repas de langoustes au court-bouillon (meilleures que grillées) + re pâtes + melon + compote.

Demain nous nous séparons, Alex et Audrey partent au sud vers la frontière du Sénégal, et nous remontons au nord par la plage jusqu'à Tiouik (85 km) puis Atar par Bennichab . Dodo à 22h30 avec le bruit des vagues.

Dimanche 27/02/05

Nouakchott –Bennichab – Akjoujt - Atar: 490 km dont 350 de pistes (7h- 19h)

La plus longue étape de piste du voyage, effectué sans rencontres d'autres voyageurs, paysage de reg avec quelques cordons dunaires.



A 4 h du matin, réveillés par un orage et de la pluie. Difficile de se rendormir. Il y a un fort vent, le ronflement des vagues est assourdissant, mais on est tranquille. François s'est

levé tôt, nous devons partir avant 7 heures pour bénéficier de la marée basse qui permet de rouler sur la plage. Un dernier au revoir à Alex et Audrey qui dorment dans leur voiture. On monte sur la dune juste derrière le bivouac, et on se retrouve sur la plage. Inquiétude quant à la position réelle de la marée (est t-elle bien encore descendante ou monte t-elle déjà ?). Nous avons un doute sur les horaires donnés hier soir par des locaux. Inch' Allah , on fonce sur le sable mouillé, en bordure d'écume. Des volées d'oiseaux, certains petits, d'autres comme des mouettes, s'envolent à notre approche.

Arrivée à un village de pêcheurs, on regarde les barques partir à l'eau avec difficulté contre les gros rouleaux. Le temps est couvert, menaçant, la brise de mer est fraîche.



Plus loin, une barque, en polyester est ensablée, cassée en deux. Des pêcheurs nous demandent de l'aide pour essayer de la tirer avec le Land. On ne fait que creuser dans le sable et on renonce. Les

pêcheurs nous déconseillent de poursuivre sur la plage car la mer est déjà trop haute et l'échappatoire devient impossible.

On a déjà fait 40 km, c'est tout bon, et on pique vers l'Est pour reprendre la piste de Nouakchott, et retrouver l'embranchement vers Bannichâb. Au loin à gauche, des dunes que l'on longe de loin pendant quelque temps. On navigue au nord-est, il fait lourd et couvert, le paysage est très proche du reg. On ne croise que des chameaux, pas un véhicule, pas âme qui vive. Arrivée au puit de Boû Guetra noté eau salé sur la carte IGN. Un chameau tire de l'eau du puit, guidé par un petit garçon sous les ordres de son père, le chamelier. Une grosse outre déverse au moins 50 litres à chaque rotation, pour abreuver un troupeau d'au moins 30 têtes. Après le puit on contourne



quelques dunes, puis arrivée sur Bannichab. Mais à part un cimetière, on ne voit rien qui ressemble à une usine d'embouteillage d'eau de source telle que notée dans le guide. Il faudrait rayonner alentour, mais rien à l'horizon. Plus loin, pause déjeuner (taboulé fait maison). Passe un homme, comme un mirage, qui poursuit son chemin.

Après quelques bâtiments, difficulté pour trouver la bonne piste, tant pis on suit au cap sur le waypoint suivant. Plus loin, on rejoint la route goudronnée Atar Nouakchott. Traversée du village d'Akjoujt. A son approche, relief de montagne de roche noire, tabulaire, on traverse un massif. Un poste de police à l'embranchement de la piste de Tergit avant Atar, puis un second poste juste à l'entrée d'Atar. La nuit est tombée. Dans la rue principale, on se pose pour dîner, chez un Marocain, qui vit là depuis 3 ans, et affiche ouvertement ses prix (« comme ça on ne discute pas ! »). Il propose du poulet frites à 500 ouglias et du coca cola frais. Ça fait du bien, on est épuisés, ce sera notre plus longue étape avec de la piste.

Un jeune de 16 ans un peu relou, dit Zizou, s'impose comme intermédiaire pour du change, des cartes postales, des aliments, etc. Il est de Nouakchott, mais à Atar pour « faire des affaires ». On cherche le camping « Bâb Sahara » que l'on trouve par miracle. Douche divine, repos bien mérité. L'air est doux, c'est

la première nuit où l'on n'a pas froid ! Excellente nuit, dans une ambiance d'oasis saharienne. François établit le programme pour les prochains jours, peut-être avec Paul Delmas et Hélène si on arrive à les joindre. Inch ' Allah !

Informations pratiques :

- Puit de Boû Guetra 19°N 17,617 – 15°W 40,448

Lundi 28/02/2005

Atar – Tergit : 50 km (11h40-)

Journée farniente, c'est les vacances tout de même !!!!!

Pas de réveil imposé ce matin. Il fait beau, et presque déjà chaud à 8 h. Des motards allemands s'apprentent à partir. On se prépare tranquillement, on fait le plein d'eau, et vers 10h direction Atar centre. Zizou est là, s'imposant comme intermédiaire. Achat au marché des légumes. Pause Coca chez le Marocain, qui nous démontre comment on s'est fait pigeonner par Zizou. Plein de gasoil, achat de timbres à la poste officielle. On a revu Yohan, le blondinet mignon qui va faire route avec Ron l'anglais, pour deux mois. Ron, lui, part vers l'Inde pour un an, via la Tanzanie, Madagascar, etc.

Nous prenons la route de Nouakchott, puis direction Tergit sur 12 km de piste cahoteuse, couverte d'une tôle cassante. Tergit, c'est à l'entrée d'une gorge irriguée par une source d'eau, avec des maisons en terre ou en palme tressée. Leur forme : soit en dôme



tout rond, soit rectangulaire. Incursion rapide à la palmeraie, véritable havre de fraîcheur. Un film est en cours de tournage, sur la

terrasse d'une maison. On reviendra plus tard dans la soirée. Pour le moment, on décide de faire notre pause déjeuner à l'écart. On vise un arbre ombrageux dans un oued, mais le sable y est très très mou, donc ensablement par manque d'habitude, qui nécessite de sortir les plaques. Repas de salades mixtes puis sieste à l'ombre de l'épineux, il fait chaud.

Arrive Mohammed Salem, gardien d'un terrain proche, destiné à devenir une auberge-hôtel avec des cases. Salutations, il parle un peu français, s'installe à côté de nous. Arrive un autre compère. Avec Mohamed, ils entament une partie de dames : quelques sillons dans le sable, des crottes de chèvre pour l'un et des petits bouts de bois pour l'autre. La cohabitation est sympathique. Mohammed grignote

des feuilles de cram-cram, il dit que c'est bon pour le ventre.

On quitte vers 17h pour rejoindre la palmeraie. Que c'est agréable ! Trop tard pour voir les gravures rupestres plus loin. Donc



on randonne au-delà des gorges, sur un plateau de sable et de cailloux. C'est beau en cette fin de journée. Des hommes devisent, plus bas, sous la falaise ruisselante, l'eau est bonne à boire, la fraîcheur agréable. C'est un lieu pour dormir. (visite de la palmeraie = 1000 ouglia, pour voir les gravures + 500 ouglia).

Bivouac prévu sur le terrain gardé par Mohammed. Nous installons le Land à 100 mètres de son campement. Il nous invite dans la tente, cérémonie du thé (c'est un expert, on le regarde faire avec art !), puis on reste pour partager sa gamelle. Il a toujours



de la nourriture prête à partager avec les gens de passage (nouilles, carottes, pommes de terre et haricots « de chez nous »). Mohammed est adorable, fin et intelligent. Il garde les quelques équipements prévus pour l'hôtel. Ici, « préparer le thé, faire à manger, prier, surveiller, et dormir, c'est tout ce qu'il y a à faire ». Il le fait avec une sérénité à toute épreuve. Dodo à 21 h.

Informations pratiques :

- Carte postale = 200 ouglia
- Timbres = 370 ouglia
- Eau 1.5 l = 200 ouglia
- Bananes = 300 ouglia /kg
- 1 kg de sucre = 150 ouglia
- 1 pantalon = 4000 ouglia
- 1 kg de tomates, 2 betteraves, 3 carottes, menthe = 1500 ouglia

Mardi 1^{er} mars

Tergit – Campement de Todes : 20 km (9h-10h20)
Todes sur le plateau est notre ultime étape après Tergit. A peine 20 km. On y fait de nouvelles rencontres. On se laisse porter par l'hospitalité de nos nouveaux amis. Circuit sur le plateau et traversée de l'oasis de Mhaireth.

Ce matin, lever à 6h – 6h30. Mohammed Salem nous a promis du thé. Il le prépare tellement bien, verse et transvase au moins 30 fois d'un verre à l'autre. Son thé devient un vrai nectar, du thé concentré, velouté et doux. Au moment du départ, un gamin vient nous demander un cadeau. Mohammed n'est pas d'accord. Il est bien, ce gars, tellement noble et gentil dans son attitude.

Départ : on grimpe sur la piste au milieu des rochers noirs et étonnamment sculptés. Arrivée sur un plateau, avec des cailloux plats, du sable, des formations de dunettes, des buissons cram-cram. Il fait très beau. Pas un nuage. A gauche, une pancarte : « Todes, tourisme à un km ». Nous hésitons, puis y allons, juste pour voir. Au milieu du plateau, au côté de l'oued « El Oûdei » sablonneux, une mini oasis. L'eau à fleur de sol. Des cases en construction, une khaïma colorée. Abderrahmane et Naba qui nous accueillent. Le premier est le frère du propriétaire des lieux, employé comme chef de chantier pour la finalisation des travaux. Le deuxième fait office de cuisinier. Recruté il y a une semaine à Nouakchott, un mois après avoir quitté le Mali. A Bamako, il était enseignant en maths/physique dans le deuxième cycle. Il semble un peu forcé d'être là. Que fait-il là ? Pourquoi a-t-il quitté le Mali ? Il reste très discret sur la question. Mais il est adorable avec ses lunettes sur le nez, sa grande taille, et son sourire si gentil.



Thé, café sous la ghitoune. Nous sommes invités à séjourner là, à profiter de leur disponibilité (et solitude). Abderrahmane nous fait la visite du propriétaire. Quelques petits bassins aménagés, des palmiers, des cases - chambres, des huttes, un bar - restaurant, et une cuisine nickel. Le tout, prometteur mais inachevé ! – 2 grosses tortues attachées près de l'eau ; une future piscine. Ces 5 ha de terrain sont stratégiquement installés au centre de l'Adrar, en étoile vers Tergit- Mhaireth - Chinguetti – Oudjef – Atar.... Une étape potentielle pour les caravanes de touristes !.

On profite de la douche, on mange de pâtes et de dattes agrémentées de graisse de chèvre. Vers 14h30, départ sur le plateau pour voir des peintures

rupestres abritées sous la roche, puis la descente fabuleuse sur l'oasis de Mhaïreth qui s'étale du nord au sud coincée entre le plateau et les dunes de sable. 3 h de piste cahoteuse. Ahmed, un jeune berger de 15 ans, nous a accompagnés, fier de circuler en voiture. Très beau tour, inédit.

Une chèvre a été commandée pour le repas du soir. Elle tarde à venir. Nous devisons tranquillement dans la guitoune. Thé et re – thé.... puis repas préparé par Naba.

Abderrahmane nous parle franchement de sa condition de Mauritanien, d'époux condamné à entretenir sa femme et qui du jour au lendemain, peut se voir remplacer par un autre homme plus riche, de la politique et sa corruption, et de son désir mythique d'aller travailler en Europe.

Au repas, participaient : Nami, frère de la future nouvelle épouse de Abder (16 ans), Ahmed le berger, le nomade fournisseur et égorgueur de la chèvre, Abder et nous. Naba a servi et desservi. C'est l'employé. Il est émouvant, dans sa docilité et en même temps son côté direct et naïf.

Le Polaroid fait fureur. Tout le monde a droit à une ou plusieurs photos. Nami n'avait jamais vu de voiture jusqu'en 2003. Ahmed, ne s'était jamais vu en photo. Abder. et Naba étaient contents d'être photographiés avec leurs « amis français ».

Excellente nuit sur les matelas de la guitoune
Todes, c'était la pause imprévue, mais agréable et instructive.

Informations pratiques :

- Campement de Todes 20°N 10,677 – 13°W 02,774
- Oasis de Mhaïreth (descente du plateau) 20°N 14,877 – 13°N 00,460



Mercredi 2 mars

Campement de Todes - Oudjeft – Tounghât – Atar:
130 km (9h -20h30)



Etape de sable avec le village d'Oudjef cerné par les dunes et la remontée de l'oued Abiod sur près de 40 km dans du sable mou, puis retour sur Atar et bivouac sur la piste de Chinguetti.

Lever avec le jour. Petit déjeuner avec thé et café. On ramasse la lessive, et confions avec moult indications, un éventail de médicaments à Abder. Départ vers 9 h après des adieux pleins de promesses et d'échanges d'adresses.

On reprend notre piste laissée la veille. On se dirige vers Oudjeft que l'on localise à gauche d'un massif noir mangé par le sable. Piste de cailloux, puis progressivement sable et dunes avec du relief. Il faut faire sa

route, la piste n'existant plus, tout en gardant l'œil sur le cap, beaucoup de sable, mais la

pression des pneus à 1,4 bar facilite la progression. Sable, creux, vagues, palmiers malades voire morts et enfin, Oudjeft nous apparaît avec sa rue unique envahie par le sable, comme un village peut l'être par des congères de neige.

Visite des boutiques et discussions joyeuses avec les femmes et les enfants, maîtresses du commerce artisanal local. Achats de quelques objets artisanaux et départ un peu hésitant quant à la voie à prendre. Finalement, ce sera par l'oued Abiod que l'on va chercher au sud. Sable très mou, à droite et gauche



des falaises et massifs mangés par le sable. De jolis ocres avec nuances orangées, de l'herbe à

chameaux, de temps en temps des palmiers.

François se fraye un chemin à travers l'oued là où il le sent, de vastes trous sont les témoins d'ensablement, les points GPS nous guident. L'oued prend maintenant une direction Nord Ouest.

Tounghât – Des mômes nous guident vers le marigot. Pause déjeuner sous abri. Visite de femmes pour vendre. Troc avec des habits. Nous reprenons le lit de l'oued . Des jardins



et palmeraies. Nous passons au pied de la fameuse passe de Tifoujar qui mène à El Gleitat au sud-ouest. Une entaille de 200 mètres de dénivelé se jette littéralement dans l'oued Abiod, les dunes montent à l'assaut de cette passe totalement ensablée.

Après plus de 40 kilomètres en seconde longue dans le sable mou de l'oued, nous atteignons la route goudronnée vers 16h, et direction Atar : achat cartes postales, eau et gasoil. Puis départ pour Chinguetti sur la piste pour la passe d'Amodjar. Avant la nuit tombée, on emprunte une piste secondaire. Dans un petit oued, on niche le Land. Petit vent, l'auvent montre ses faiblesses, les crochets plastiques pour fixer les tubes cassent les uns après les autres. Avec le seul restant, on peut encore fixer un côté latéral. Repas, couscous + légumes. Dodo – Bonne nuit – et un peu de pluie au petit matin.

Informations pratiques :

- Oudjeft 20°N 01,663 – 13°W 02,990
- Tounghât 20°N 03,299 – 13°W 07,321

Jeudi 3 mars 2005

Atar – Chinguetti 95 km (8h40-13h)

Étape marquée par le passage de la passe d'Amodjar et l'arrivée à Chinguetti, la 7^{ème} ville sainte de l'Islam.

La piste longe le massif d'Amodjar, puis s'engage dans une sorte de canyon. Roche noire, formes



travaillées par le vent. La piste s'enfonce dans le massif, puis s'élève rapidement – elle s'accroche à la montagne – Des marches minérales nous hissent petit à petit vers la passe. Mais d'abord, on aperçoit Fort Saganne sur la gauche, entouré de son univers de pierres. Ce sont les ruines du fort construit en dur pour les besoins du film du même nom, qui servit par la suite à une garnison mauritanienne, puis fut laissé à l'abandon. Partout autour, des plateaux tabulaires et le sable qui y monte à l'assaut. Du fort, belle vue à 360 °.

A la passe d'Amodjar, un petit étal et quelques objets artisanaux. Un vieil homme parlant mal le français nous emmène contre 300 ouglia / pers. voir les peintures rupestres dans des abris sous roche plus ou moins ensablés, mais très bien placés. Les peintures sont très délavées. Eléphant, girafe, bovidés, guerriers.

Au-delà de la passe (env. 500 m) un site rupestre identifié et répertorié par Théodore Monod, avec « plaquette de présentation », gardien, étal d'objets artisanaux. Même tarif, mais là, c'est plus officiel. Les peintures y sont beaucoup plus nettes et originales : une ronde de gens ronds qui dansent, un soleil !

Puis l'on rejoint la piste classique très roulante (80 km/h) du plateau vers Chinguetti où l'on arrive à 13 h. La ville récente au nord de l'oued, la vieille ville au sud.

Rencontre avec Ahmed qui tient le restaurant « la Ruine de Chinguetti ». Ce nom ! On en rigolera avec lui !

Repas dans son minuscule resto. La cuisine derrière un rideau doit faire 1 m² pas plus. Une femme accroupie nous y prépare 1 poulet grillé et des frites (500 ouglia chacun + coca frais).

Nous informons Ahmed de notre projet de rallier Ouadane par une piste la plus au sud près de l'erg, et que nous attendons une 2^{ème} Land Rover pour ce trajet qu'il n'est pas prudent de réaliser seul. Ahmed et en réalité un guide confirmé et depuis peu à son compte. Il nous propose ses services, on hésite, ne sachant pas encore si on retrouvera la deuxième voiture (Paul et Hélène).

Finalement on passe l'après-midi avec lui. Très gentil, aimable et souriant, il connaît très bien sa région et était guide pour des groupes de Nouvelles Frontières

On se rend à la poste : maison particulière dans la ville neuve, charmant petit patio avec ricin, menthe, tomates. Un grand noir imposant venant de Baghé, fait receveur de poste. Il nous ouvre son bureau. Nos lettres ont droit à des tampons exclusifs de Chinguetti. Finalement, elles arriveront plus vite que celles postées d'Atar, 3 jours plus tôt.

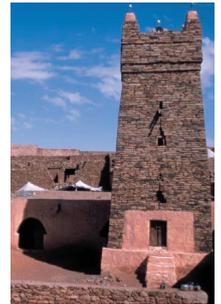
Puis, visite d'une bibliothèque privée de manuscrits anciens. Son propriétaire, érudit et affable, nous accueille, comme le père Fourrat dans son phare à Fort Boyard.

Il parle un français châtié. Cette bibliothèque familiale se situe dans la vieille ville, à moitié en ruine.



Ensuite, vue sur la vieille mosquée et sa cour avec ses plaques mortuaires. Quelques achats dans une coopérative de femmes.

Puis on part pour une promenade de fin de journée dans l'oued de Chinguetti, on essaye de grimper sur la grande dune de Chinguetti, mais le Land est un



peu trop chargé , on termine à pied, beau panorama sur l'erg à la tombée du jour. Retour à la ville à la recherche d'un forgeron pour ma boîte à khôl à ressouder.

Finalement pas de 2^{ème} Land Rover. On n'arrive pas à établir la communication. On conclut donc avec Ahmed pour nous guider jusqu'à Ouadane.

Repas dans un resto près de la poste. Sombre, excellent couscous, le patron est sympa. La femme est affalée par terre, visiblement malade. La ville est plongée dans le noir – panne d'électricité sectorielle. C'est fréquent !

Dodo dans l'auberge Essava, étendus sur des matelas monoplaces. François se finit la bouteille de Pénédès, un nectar espagnol aux arômes de cassis et de mûres. Douche bienfaitrice le lendemain matin.

Informations pratiques :

- Fort Saganne 20°N 32,553 – 12°W 48,020

Vendredi 4 mars 2005

Chinguetti – Ouadane – Agouïdir 125 km (8h50-18h15)

Superbe étape totalement hors piste avec Ahmed qui nous fait passer près de l'erg , enregistrement de points GPS, et arrivée dans un campement nomade près du Guelb Er Richat après passage par la vieille ville de Ouadane.

On part vers 8 h après avoir pris 10 l d'eau + 4 bouteilles d'eau + Vache- qui- rit + pain...

On s'engage dans l'oued ensablé. C'est mou, mais François maîtrise mieux la conduite sur sable. Ahmed nous dirige : à droite, à gauche, tout droit, parfois par un simple signe de la main. Parcours



magnifique dans des gassis, à travers des dunes plus ou moins formées, vallonnées, parsemées d'herbe à chameaux, ou de genêts séchés. Nous enregistrons les points GPS aux passages caractéristiques . Parfois des dromadaires, seuls, ou en caravane

touristique. On en verra deux et 3-4 touristes maxi. Lait de chamelle (avec ses mouches flottantes) offert par des caravaniers : c'est fort, mais c'est bon. Ils nous montrent une paire de jumelles russes dont une lentille se décolle, réparation à l'Araldite, et on laisse 8 litres d'eau sur les 10. Ahmed connaît tout le monde, ça facilite le contact. On aperçoit au loin la passe des Monts Herreour que l'ont doit franchir.

Etape à un puits. Arrêts fréquents pour filmer, photographier, ou pour permettre à Ahmed de fumer et « faire la pipi » (sic !).

Pause- déjeuner à Tanouchert – dans une auberge. C'est un peu téléphoné, mais bon. On s'abrite pour manger dans une zéribas. Jardins et sable : une oasis très désertique.

Parcours de dunes à nouveau puis arrivée en vue de Ouadane, ville en ruines, où pierres et montagnes se confondent. Visite un peu houleuse de la vieille ville.



Guidé par Ahmed, on n'est pas passé par le bureau du tourisme, donc on ne s'est pas acquitté du droit de 500 ouglia exigé par la mairie.

Rattrapés par un employé zélé, ça chauffe un peu. Ahmed reste zen mais ferme. Il nous explique plus tard que Ouadane taxe tous les touristes, pour soi-disant faire des travaux dans le village, mais rien ne se fait. Donc il a décidé de faire la grève des taxes. Il fait le calcul : 500 charters en saison touristique, à raison de 15 000 ouglia par charter => où est passé l'argent ?

On a encore une vingtaine de km à faire pour rejoindre Agouïdir. Mais avant, on descend dans les jardins irrigués pour acheter des légumes : carottes, betteraves, menthe. C'est un jeune garçon très sérieux qui nous les vend.

Agouïdir : vieux fortin portugais en ruine dont il ne reste que le mur d'enceinte et les 4 tours très érodées. Plus loin, un campement de nomades avec des troupeaux. Ahmed y a son meilleur ami, Chair, qui est instituteur pour environ 100 euros par mois et sans possibilité de le dépenser sur place. Agouïdir est un peu le bout du monde. Nous sommes au pied de la première ceinture du Guelb Er Richat. Le bivouac s'installe au pied d'une petite dune. Ahmed et son ami nous visitent. Ils se donnent la main. Ils sont charmants tous les deux. Sourires éclatants, noblesse naturelle, charmeurs et tout simples : plus



tard, des gamins viennent nous chercher dans la nuit pour boire le thé. La soirée se poursuit sous « la tente de nomades ». Une fratrie sans les parents, mais avec une tante. L'instituteur et Ahmed ont des visées sur les jeunes filles de la famille. Séance de henné sur ma main gauche. Leur repas qu'ils nous demandent de partager, se déroule vers 23 h, suivant la cérémonie habituelle du thé.

Ça devise tranquillement, les relations familiales et amicales sont douces et sans heurts, c'est gai aussi. On sent un profond respect entre les gens. Les enfants sont attentifs, participent et sont sages comme des images. Mais ce soir, à en croire les œillades échangées entre nos amis et les jeunes filles, la nuit promet d'être longue et chaude.



Dodo vers minuit dans notre bivouac, qu'il a fallu retrouver à tâtons dans la nuit noire.

Informations pratiques :

- Passe des Monts Herreour 20°N 41,966 – 11°W 53,717
- Tanouchert 20°N 43,054 – 11°W 52,949
- Ouadane 20°N 56,005 – 11°W 37,282
- Agouïdir 21°N 00,217 – 11°W 26,497

Samedi 5 mars 2005

Agouïdir - El Beyed par Gueb Er Richat: 85 km (9h40-16h15)

Étape marquée par la traversée du Guelb Er Richat, et une piste de cailloux jusqu'au cirque de ElBeyyed, que l'on découvre après une descente située à l'est de la passe de Thnâye.

Le réveil est tardif, les rangements et préparatifs plus longs que d'habitude. Et il y a la séance de Polaroid, photos de Chair avec Ahmed, de Ahmed avec Domi. Un des mômes de la veille est venu apporter du lait de chèvre, parfait pour le petit déjeuner. D'autres mômes débarquent. Les mamans sont parties avec leurs balluchons, attendre avec leurs objets artisanaux, d'hypothétiques touristes de passage au fort. Puis, visite de l'école avec Chair dans une khaïma, une leçon de calcul est encore écrite au tableau noir, nous nous installons sur les bancs et récitons devant Chair plié de rire. Cette école avec des moyens dérisoires au milieu de

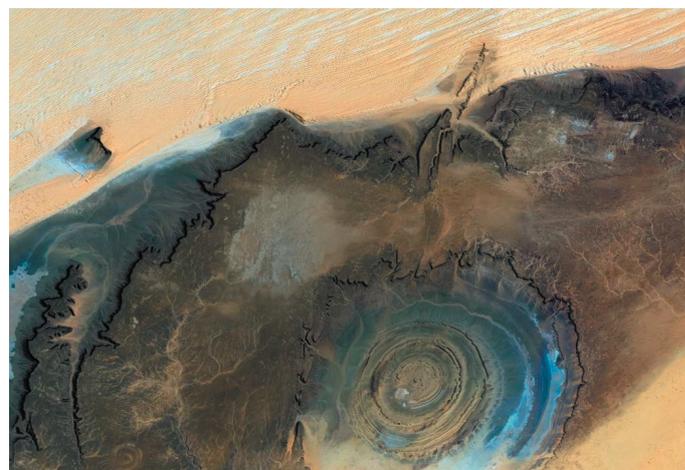


quasiment rien est un symbole fort. Nous partons d'Agouïdir et traversons rapidement la première ceinture du Guelb, grimpette en alternant du sable et du terrain un peu caillouteux. Le Guelb Er Richat a été une énigme pour les

géologues, ce n'est ni un cratère météoritique, ni un volcan . Il apparaît comme un dôme arasé avec de grands reliefs concentriques peu élevés sur un diamètre d'environ 45 km. Cet accident géologique trouve son origine au précambrien lors de la séparation de l'Afrique et de l'Amérique, lorsque de grandes fractures en profondeur laissèrent monter d'énormes masses de magma qui s'étalèrent à la surface. Vers la fin du Tertiaire, les pluies et les cours d'eau creusent alors dans les couches tendres et laissent en relief les couches les plus dures, qui forment les enceintes. Ils créent ainsi la sculpture en creux que nous connaissons aujourd'hui.

Nous faisons étape à l'auberge au centre du Guelb : là aussi, accueil simple et naturel. Thé, zrig (boisson à base de petit lait de chèvre ou de chamelle, coupé d'eau et sucré), crêpes et confiture. Ahmed y est comme chez lui. La tente est pleine de choses, sacs, couvertures. Une jeune femme officie pour le thé. Une plus ancienne secoue le lait de chèvre dans une peau de chèvre pour faire du caillé. La cérémonie du thé, prend une heure minimum.

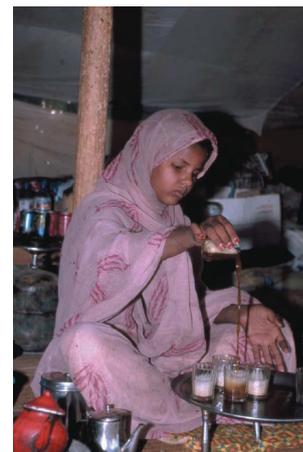
Grimpette pour voir le Guelb en vue panoramique. On n'en a pas une vision complète (42 km de diamètre) . On reprend la piste et halte à l'arbre de Théodore Monod où sa femme avait l'habitude de l'attendre.



La piste qui traverse le Guelb est bien tracée, la sortie à la ceinture externe est un peu raide, elle nécessite même la deuxième courte. Puis le paysage devient plat sur un plateau très caillouteux, la progression

La piste qui traverse le Guelb est bien tracée, la sortie à la ceinture externe est un peu raide, elle nécessite même la deuxième courte. Puis le paysage devient plat sur un plateau très caillouteux, la progression

La piste qui traverse le Guelb est bien tracée, la sortie à la ceinture externe est un peu raide, elle nécessite même la deuxième courte. Puis le paysage devient plat sur un plateau très caillouteux, la progression



La piste qui traverse le Guelb est bien tracée, la sortie à la ceinture externe est un peu raide, elle nécessite même la deuxième courte. Puis le paysage devient plat sur un plateau très caillouteux, la progression

La piste qui traverse le Guelb est bien tracée, la sortie à la ceinture externe est un peu raide, elle nécessite même la deuxième courte. Puis le paysage devient plat sur un plateau très caillouteux, la progression

devient très cahoteuse, en première. Ahmed nous fait faire de drôles de circonvolutions, pas forcément pertinentes (on le verra au bivouac avec la trace sur l'ordinateur). Enervement contenu de notre part à tous les trois. Personne ne dit mot, mais les cahots sont pénibles. Nous descendons du plateau par une passe située à 1,6 km à l'est de la fameuse passe de Thnâye. Elle est pavée de grosses dalles et permet d'atteindre le cirque d'El Beyyed, ce passage semble récent.



Arrêt à l'auberge où les références à la préhistoire s'affichent. Le cirque d'El Beyyed est particulièrement riche en vestiges paléolithiques et néolithiques. Visite



du musée préhistorique, créé et tenu par un vieil homme, sur les conseils de Théodore Monod. Plutôt que de le vendre, il faut conserver le

« patrimoine de la Mauritanie » disait -il. Bifaces, pointes de flèches, meules, pilons, armes, bijoux, etc. Le tout est déniché par l'homme sur le site avoisinant qui en recèle.

Il est bien 18 h. On décide de bivouaquer à l'écart, près d'une tente de nomades, où Ahmed connaît une fille (!). Sardines en en-cas. Préparation de pâtes avec sauce tomates. Ahmed qui fait des va-et-vient, propose d'aller boire le thé à la tente nomade. Seule y va Dominique, François reste au bivouac. Vaste tente en poil de chameaux, une jeune fille, une vieille femme, un homme, des fillettes, un petit (15-16 mois) la « sifflette » a l'air dont il s'amuse bien. Partage de couscous mangé avec la main, ce qui nécessite un lavage de ladite main avant et après.

Quelque temps plus tard je rentre seule, François a laissé le Land allumé pour me servir de point de repère. Ahmed est resté dormir dans la tente, il a des vues sur la jeune fille du thé, laquelle lui versait des regards de velours. Le jeu n'était pas discret. Finalement grande liberté de mœurs !

Informations pratiques :

- auberge au centre du Guelb Er Richat 21°N 07,538 – 11°W 23,938
- l'arbre de Théodore Monod 21°N 07,538 – 11°W 22,746
- passe de Thnâye 21°N 27,589 – 11°W 19,398
- El Beyyed 21°N 29,476 – 11°W 20,207

Dimanche 6 mars 2005

El Beyyed - campement nomade avant Atar: 160 km (8h30-18h45)

Étape de sable au début, on longe l'erg Maqteir, puis piste de reg et une montagne (le guelb d'Aderg) comme un îlot cerné par les dunes, suivi de la traversée de la Sebkhha Chemcham et bivouac près d'un campement nomade.

Ahmed nous rejoint à 7 h 30 et commence à faire



un feu dans le sable pour la galette de pain. Préparation tout compris en une heure, le pain est excellent et crisse légèrement sous la dent.

On s'engage dans

l'Oued El Beyyed, la montagne à gauche et les dunes magnifiques de l'erg Maqteir à droite, sables de toutes les nuances : blanc crème, jaune, orangé... Rencontre avec un berger qui demande des nouvelles, puis étape photo. Immédiatement après, une fille déballe son balluchon (d'où sort-elle ?). On repart pour faire étape au bout d'1 h 30 près d'un campement. Ahmed y connaît une fille (encore une !). Nous sommes au pied du Tarf Tazazmout où la falaise et les dunes de l'erg Maqteir se rejoignent presque. La tente nomade qui nous accueille est blanche, mais superbement colorée à l'intérieur. Un exemplaire de table-selle traditionnelle, pour supporter les couvertures de la nuit. Il y a 2 femmes et leur enfant. On nous propose de rester pour le repas. Ce sera la galette à la graisse de mouton. On se laisse f a c i l e m e n t entraîner dans



la léthargie hospitalière des nomades. Les femmes devisent en toute quiétude avec Ahmed. C'est un charmeur et comme les marins, il a une fille dans chaque tente !

Nous reprenons la piste dans un décor sublime. D'un côté la falaise de la montagne tabulaire et de l'autre, la superbe chaîne de dunes de l'erg. Au loin, échoué au milieu de l'océan de dunes, un massif tabulaire isolé, à l'assaut duquel grimpent des langues de sable, le guelb d'Aderg et à gauche toujours cette chaîne de montagnes noires. Après les puits de Neitiri,



nous traversons la sebkha Chemcham, cap au sud-ouest sur une piste très marquée. Finalement nous n'atteindrons pas Atar ce soir. Vers 18 h 30, on décide de bivouaquer pas très loin d'une tente de nomades. 2 femmes viennent immédiatement nous rendre visite. Ahmed y va faire causerie, il revient. Plus tard, un vieux et un jeune berger portant un chèche noir et



avec un visage peut viennent nous voir. Puis Ahmed part avec eux, il revient, « y a pas de jeune fille, mais ce sont de vrais nomades

sérieux ». Repas au bivouac avec des restes de nouilles. Puis on y va pour le thé accompagné de dattes trempées dans de la graisse de chèvre. Toujours de la gaîté, de la gentillesse, de la douceur et de la sérénité dans les relations. On ne voit quasiment rien, il fait noir. Rigolade à l'évocation d'une anecdote concernant une femme venue étaler sa marchandise devant le 4x4 en panne d'un touriste qui s'est emporté de colère. Un homme nous montre des cailloux brillants, transparents qu'il ramasse dans le désert quand le soleil les fait briller ! Puis il me les donne, un sac entier pour vérifier s'ils ont de la valeur en France. Je donnerai le renseignement à Ahmed, ils nous font confiance en toute simplicité. Dodo. Il fait frais. Le duvet supplémentaire est bienvenu.

Informations pratiques :

- Au pied de tarf Tazazmout 21°N 29,451 – 11°W 35,021
- guelb d'Aderg 21°N 17,800 – 11°W 53,100
- puits de Neitiri 21°N 18,145 – 11°W 54,782
- sebkha Chemcham (point piste) 21°N 04,814 – 12°W 11,327

Lundi 7 mars 2005

Campement nomade – bivouac sur la route de Choum: 120 km (8h30-18h45).

Etape de transition où l'on quitte Atar et l'Adrar, pour remonter au nord sur Choum. Ahmed nous quitte à Atar, halte chez sa maman.

Au lever, les deux femmes sont venues nous apporter du lait de chèvre. Toujours souriantes et généreuses. Pas d'étalage d'objets pour vendre, ce sont de vrais « gens de nomades » dit Ahmed. Je donne deux pantalons et du Nifluril, pour la vieille femme qui a des rhumatismes.

On rejoint Atar et son marché que nous ne connaissions pas. La maman d'Ahmed y est commerçante et est responsable de la « coopératif D fam ». Thé dans son minuscule atelier de couture. Eau

+ restaurant. On y rencontre Zizou que j'engueule pour nous avoir blousés, il se défend mal.

Nous sommes invités dans la khaïma installée dans la cour de la maison de Ahmed. Sa mère s'est mariée trois fois (premier mariage à 10 ans). A 13 ans, elle a Ahmed avec le premier mari, décédé il y a 6-7 ans (gendarme gradé), puis 5 autres enfants (2 filles et 3 garçons) avec 2 autres maris, dont le dernier est décédé il y a un an.

Outre sa maman, on rencontre un frère (17), une sœur (15), un frère (13), tous très jolis et sages. Séance interviews avec la caméra sur pied, Ahmed raconte les 3 jours passés ensemble. Il m'appelle « la chérie de François ».

Nous partons d'Atar à 15h 30 après des adieux à



Ahmed et à sa famille . Cap au nord sur la piste d'Azoûgui . Nous rencontrons du sable après Aouinet pendant 15 kilomètres avant de retrouver la piste principale Atar - Choum avec une très forte tôle ondulée qui use les nerfs et maltraite la mécanique. Bivouac au détour de la piste après 50 km depuis Atar. Douche avec le seau, un peu de lessive dans 10 cm d'eau au fond du seau. Les cordes de l'auvent servent de corde à linge. Légère brise, ciel étoilé comme tous les soirs, température douce. Pas besoin de pull comme la veille. Petruccianni et Colette Magny en fond musical. Bonsoir !

Informations pratiques :

- Repas au restaurant Marrakech avec Ahmed – 2 400 ouglia (3 poulets frites + coca)
- Achat bouteilles d'eau (200 ouglia la bouteille)
- Achat d'une natte à la maman de Ahmed (8 500 ouglia)
- Légumes (1 500 ouglia)

Mardi 8 mars

Bivouac après Atar - Choum - BenAmira -: 180 km (8h30-19h)

Etape marqué par la jonction avec la voie du chemin de fer du train minéralier venant de Zouérate au Nord, et la découverte des monolithes 10 km au nord de la voie ferrée.

Journée internationale des femmes. Marqué en rouge sur le calendrier aperçu hier chez la maman de Ahmed. Dans la nuit, plusieurs passages de camions au loin sur la piste, dont un où ça gueulait à l'intérieur.

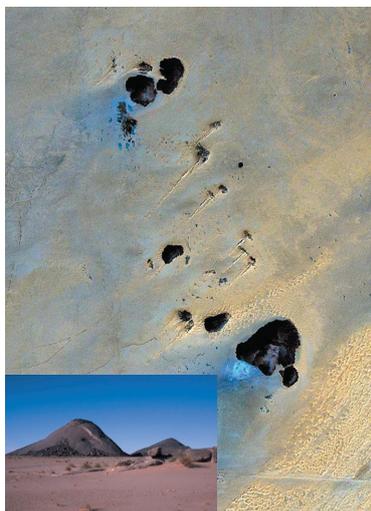
On lève le camp rapidement, la route est longue pour rejoindre Nouadhibou, mais arrêt assez vite pour fournir du petit matériel de réparation (scie à métaux, pinces....) à un camion qui a crevé et dont le pneu est transpercé par du fer. Il est toujours assez étonnant de constater lors de nos voyages que l'on a dix fois plus d'outillage (assez basique d'ailleurs) que les locaux en camions qui circulent toute l'année sur les pistes.

Choum apparaît au loin, la voie ferrée venant du nord entame un virage à 90 degrés plein Ouest. Nous sommes à 450 km de Nouadhibou. Choum est un



peu sinistre, on ne s'y arrête pas. Pas moyen de se perdre, on longe la voie ferrée à vue. Deux zones de sable de 8km et 11 km correspondent à des cordons de dunes orientés Nord-Est Sud-Ouest. On dégonfle pour mieux passer. De la ferraille dressée et des carcasses de chameaux assez fréquentes jalonnent le parcours. D'après la trace sur l'ordinateur on doit arriver près des monolithes, que l'on essaye de joindre au cap à travers des cordons de dunes au nord de la voie ferrée. Mais après la montée d'une petite dune, on se plante : échelles et plaques pour sortir. On continue de longer la voie. Des multitudes de bidons et fûts sont alignés sur le sable. On en ignore l'utilité. Un village est en vue, dont on ne soupçonnait pas l'existence, non identifié sur la carte topo et non décelable sur la carte satellite. La piste pour atteindre les monolithes est plein nord à partir du village, on laisse le premier à droite pour aller sur Aicha le 2^{ème} monolithe, où se trouvent des sculptures créées par un mouvement pour la paix en l'an 2000.

Le site est magnifique, mais il est trop tôt (16 h) pour y faire bivouac. Nous ne savons pas du tout où



se situe la frontière avec le Sahara Occidental. Peut-être l'avons nous passée ? Il paraît que la frontière est minée au nord de la voie. Demi-tour, puis reprise de la piste. On fait 30 km et on se pose à côté de mini-monolithes à 300 mètres de la voie. Dodo, avec en perspective l'attente du train de minerai. Repas : pommes de terre et oignons, sauce morilles et 2 mandarines.



21 h 45, premier grondement, mais déjà avant, on apercevait une lueur blanchâtre qu'on prenait pour un village au loin à l'est. Cette lueur s'approche. A 22 h 10, le train passe à notre hauteur. Impressionnant, son grondement, sa dimension, sa lenteur. C'est le monstre des sables. Immuable, il traverse le désert comme une force tranquille, 3 locomotives diesel tractant plus de 100 wagons. Un autre plus tard dans la nuit, un autre vers 5 h, un autre vers 6 h 30 venant de l'ouest.

Informations pratiques :

- Village de Ben Amira 21°N 11,933 – 13°W 40,565
- Monolithe d'Aicha 21°N 17,525 – 13°W 41,518
- Bivouac près de rochers 21°N 11,488 – 14°W 00,394

Mercredi 9 mars

BenAmira – Choum -Nouadhibou: 320 km (7h - 18h)

Etape où l'on rejoint la route goudronnée à Bou Lanouar, puis arrivée à Nouadhibou.

Lever 6 h. Départ 7 h à la fraîche, le soleil sera dans le dos. Traces de fennec à côté du bivouac. Peu après le bivouac on enchaîne 2 zones de sables de 25 km, très visible sur les cartes satellites. A la sortie, regonflage des pneus, puis piste inégale, cassante, grosse tôle, petite tôle, creux, bosses. C'est un peu pénible.

Agréable d'avoir le soleil derrière nous. On ne roule pas toujours au plus près de la voie, car de nombreux rails et ferrailles à moitié enfouis jonchent le sol. Par contre on guette les trains, prêt à s'approcher pour filmer. Pause à 13 h : sardines, maquereaux + pain. Après-midi pénible. On arrive à Bou Lanouar vers 17 h. Adrien y avait fait étape l'année dernière, on demande Sidi M'Ahmed photos à l'appui, mais il a déménagé sur Nouadhibou.

Nous ne nous attardons pas à Bou Lanouar. Cette ville un peu triste est appelée à se développer avec le

passage de la nouvelle route goudronnée Nouadhibou - Nouakchott. 12 km de piste bien meilleure, puis le goudron tout neuf sur lequel navigue un troupeau de chameau. Image incongrue que ces animaux des sables sur ce ruban noir !



Soudain on aperçoit un train qui arrive de Nouadhibou. La voie ferrée est à 200 mètres de la route. François s'y précipite, caméra au poing . Mais le train dégage un énorme brouillard de sable sur son passage et la prise de vue s'avère délicate.

Arrivée à Nouadhibou, on suit un Hummer suisse jaune, qui dégage une poussière d'enfer (ambiance Irak). Camping chez Abba avec une douche bienfaitrice, on est couvert de poussière. Petite lessive. Dîner sénégalais avec d'autres voyageurs, équipe hétéroclite avec un Allemand, un homme de 73 ans et un jeune en Toyota. Partis le 3 de France, dans la neige, ils vont faire la traversée de l'erg Maqteir pour rejoindre Zouerate au nord, un sacré périple. Dodo à 22 h 30. Nuit paisible interrompue à 6 h du matin par le muezzin interminable de Nouadhibou.

Jeudi 10 mars

Nouadhibou - Ten Alloun: 270 km (9h30-19h40)

Etape du banc d'Arguin, déclaré parc national (PNBA), qui est une zone de regroupement de plus de 2 millions d'oiseaux migrateurs. C'est à son approche que la frégate « La Méduse » échoua à seulement 5 kilomètres de la côte, à marée haute, le 2 juillet 1819. C'est une zone très désertique, et la navigation rappelle le Tanezrouft algérien. Ancien passage obligé sur la route de Nouakchott, cette piste est de plus en plus délaissée au profit de la nouvelle route. Nous déconseillons de faire ce parcours à un seul véhicule sans une mécanique robuste et des moyens de navigation fiables.



Ce matin, vent de sable. Le ciel est jaune et l'atmosphère trouble.

Départ à 12 h, l'ambiance brouillardeuse reste surnaturelle. Passage du bouchon (contrôle

d'entrée de Nouadhibou), puis recherche du départ de l'ancienne piste de Nouakchott au niveau d'un bâtiment/chantier en face de la route qui monte à la

frontière. Nous sommes à l'extrême pointe nord de la baie du lévrier, et il est prudent de ne pas rouler sur les zones recouvertes à marée haute, celles-ci étant vastes car il y a très peu de dénivelé. Réel risque de se planter dans du sable mouillé qui se déroberait sous les roues, et de se faire piéger par la marée montante. Nous suivons une trace GPS de Pascal Pouban qui passe suffisamment à l'est. Un repère mythique indiqué par Cyril et Sylvie dans la « Mauritanie au GPS » a disparu, ainsi l'épave de 2CV n'est plus. Par contre nous rencontrons d'autres épaves.



La piste est pénible, il fait lourd, l'air est jaune et voilé. Lors d'un arrêt nous voyons passer au loin 2 véhicules (les seuls du parcours) qui ne se déroutent pas. Nous ont-ils vus dans cette purée jaune ? Où est ce de l'indifférence ? La navigation en zone désertique implique une solidarité de tous et invite à se saluer par sécurité lors des rencontres, mais force est de constater qu'elle n'est pas toujours présente. 20 km avant le puits de Bir el Gareb, la piste s'améliore. En réalité, il n'y a plus de piste, c'est un reg uniforme avec des traces partout. Le GPS nous emmène droit sur le puits, tel une bouée pour les marins . Arrêt, le puits est très profond.

Le paysage est complètement désertique, plat et vide. Environ 60 km après le puits, nous arrivons au



point GPS nommé ArKeiss . C'est une simple balise. Cap à 90 degrés vers la mer pour rejoindre le cap Tafarit, 5 km plus loin. On se pose près de la falaise au bord de mer. Arrive un européen en short avec une canne à pêche. Pas causant, on l'interroge. Cela fait 30 ans qu'il vient là pour la pêche et 12 ans qu'il a construit sa cabane autour de laquelle le village s'est installé. C'est un vétérinaire œuvrant à 30 km de notre village en France. Il repart avec sa canne. Nous passons au village d'après ses indications, discutons avec des gardiens du campement, tous affalés par terre, dans la boutique, pas causants non plus. Décidément, l'accueil est plutôt réservé dans ce bout du monde, mais on peut comprendre. Nous sommes de vrais intrus. Il fait lourd. (La température est de 36 °C, dixit la femme du véto)

Notre projet est de louer une lanche (une barque avec voile) pour explorer des îles refuges de regroupements d'oiseaux, à marée haute.

On nous apprend que la réservation d'une lanche doit être faite directement au village de pêcheurs d'louik, et que nous sommes obligés de passer la nuit dans un campement du parc, à Ten Alloul près d'louik. La nuit va bientôt



devenir, nous devons faire vite pour rallier louik qui est 30 km plus au sud. Dès le départ on se plante dans une zone humide, angoisse ! Le land sort tout seul en courte. On redoute ces plantages humides et aspirants, car nous avons déjà eu plusieurs expériences de ce type.

Au contrôle de Ten Alloul, un gars nous baragouine qu'il est responsable des réservations des lanches et que l'on doit l'emmener à louik. On comprendra plus tard que c'est un capitaine qui loue ses services. Arrivée à louik, on découvre qu'il s'agit d'une station météorologique, des gardes du parc en tenue y stationnent. Nous serons obligés d'embarquer un garde dans la lanche. Discussion sur la disponibilité ou non d'une lanche, sur les horaires et la destination.

On tombe d'accord, sachant que nous ne pourrions aller sur l'île prévue initialement car le vent n'est pas favorable pour un retour avant la nuit. Rendez vous est pris pour demain matin 9h.



Nous retournons sur nos traces pour rejoindre Ten Alloul, lieu obligé de bivouac. Il fait quasiment nuit, et l'ordinateur et le GPS nous permettent de reprendre exactement nos traces de l'aller, et ainsi éviter les zones humides. Nous sommes très près de la mer.

A Ten Alloun, l'on s'installe dans l'une des deux tentes du campement. L'autre est occupée par deux Espagnols. Un petit (nos âges), très méticuleux et un jeune, brun, sympa, ouvert, plutôt baba. Petits échanges sympas : ils vont aussi sur les îles demain. Repas de riz et poisson proposé par la gardienne. Préparation longue, mais c'était bon.

Dodo dans la tente khaïma – Nattes, mini-matelas, coussin, lecture, dodo.

Informations pratiques :

- Le PNBA édite un fascicule avec les points GPS du parc, ils sont fiables.
- puits de Bir el Gareb 20°N 37,585 – 16°W 14,726
- balise Arkeiss 20°N 06,793 – 16°W 12,833
- Ten Alloul 19°N 58,265 – 16°W 13,813
- louik 19°N 52,678 – 16°W 18,261
- cap Tafarit 20°N 07,570 – 16°W 15,405

vendredi 11 mars

Ten Alloun - CapTafarit: 50 km (9h30-19h)

Journée sous le signe de la mer et des oiseaux

Réveil à 6 h 30. Les Espagnols s'affairent (ils sont en Land-Discovery et rejoignent le Mali (sur deux mois). Départ pour louik. Au contrôle du PNBA, on charge le guide (c'est l'homme qui nous a enregistrés hier soir). En uniforme vert, il a de l'allure.

En bord de mer, des baraquements et des gamins qui nous assaillent. Deux Land Rover italiennes, avec 5 Italiens – « Tunisie- Algérie-- Tombouctou– Sénégal–Mauritanie–Espagne–France-Italie », viennent d'arriver et espèrent louer une lanche.

Pour nous, l'affaire est mal engagée, « notre » lanche est échouée, il faut attendre la marée haute à 12 h pour embarquer. On entame des négociations pour aller avec les Espagnols, dont la lanche est déjà à l'eau. Refus du capitaine.



Les Italiens repartent, les Espagnols embarquent, et les Français poireautent.

Départ enfin à 13 h, avec une petite brise de terre. Notre équipage : M'Barek, le guide PNBA, le plus avenant, explicatif etc., le barreur – capitaine Ahmed (bizarre, plus sympa que la veille), le matelot-cuisinier Brahim : manœuvre aux écouteilles, au thé et à la cuisine.



Pêche à la traîne, une daurade royale est attrapée. Magnifique, rose, elle est cuite au grill au fond de la barque.

Le bateau s'approche d'une île dont les alentours de marais ont été recouverts par la marée. Les oiseaux sont obligés de se concentrer sur le reste de terre émergée.

Pélicans, flamants roses, cormorans noirs, grands cormorans limicoles, goélands

etc... Ils sont un peu loin mais le capitaine (pour faire oublier le départ tardif) prend quelques risques et approche au plus près, malgré la présence des hauts fonds. Subirons-nous le sort de la « Méduse » ? François a l'autorisation exceptionnelle de filmer, c'est théoriquement strictement interdit.



La daurade préparée avec oignons et riz est délicieuse, puis petite sieste allongé au fond de la lanche. N'oublions pas que c'est les vacances ! Retour à terre à 16h 30, puis direction Cap Tafarit, lieu possible de campement. Accueil toujours peu sympathique des locaux.

Le campement est constitué d'une vingtaine de khaïmas disposées en bord de mer. La plupart sont occupées par des Mauritaniens en week-end. Rencontre avec un éducateur qui pilote un groupe de jeunes de la PJJ allant jusqu'au Bénin. Ils sont là depuis une semaine !

Bourrasque de vent violent, refuge dans la tente, on y est bien. Nous dégustons 2 bières blanches rafraîchies à l'eau de mer, de la tapenade avec du pain dur, à la lumière du lumino-gaz. Les vagues grondent tout à côté. Dodo : demain nous entamons la remontée.



Informations pratiques :

- Entrée PNBA – Tarif 1 200 ouglia / pers/jour = 4 800 vm
- 15 000 ouglia pour la lanche + 3 000 ouglia pour le guide PNBA et 3 000/ campement (obligatoire).

Samedi 12 mars

Cap Tafarit – El Argoub: 508 km (10h-21h)

Première étape de la remontée en France, avec passage de la frontière, et bivouac à El Argoub au creux de la grande dune comme à l'aller.

Lever sans contrainte de réveil vers 8 h. C'est le temps de la remontée, nous avons un bateau à prendre à Tanger dans 4 jours . Toujours du vent. La

nuit fut calme et agréable, bien abritée dans la tente dont les parois battaient avec les bourrasques. Ciel légèrement voilé.

Nous ne voulons pas refaire la piste du Banc d'Arguin, nous allons rallier la nouvelle route goudronnée qui passe à 40 km cap 110°. Nous avons 6 point GPS du parc pour nous guider.

Ce sera à n'en pas douter la voie d'accès la plus simple pour les gens de Nouakchott pour atteindre le Cap Tafarit, avec la nouvelle route .Nous atteignons la route au point nommé Chami, qui est le nom d'un



puits proche, par une piste globalement facile avec quelques passages de sable.

Apartir de là, on remonte sur le goudron. Bou Lanouar (où nous sommes passés il y a 3 jours), puis c'est la frontière. Passage de la douane mauritanienne. On oublie le passage police (à 10 m), et on se fait rattraper au niveau de la gendarmerie. Retour pour le tampon. A la douane, problème pour nos ouglia restants. Finalement ça passe.

No man's land => sans savoir pourquoi, on s'embarque sur une piste goudronnée à la con. Cahots, épaves éclatées, on rebrousse chemin pour reprendre la bonne piste (en suivant puis précédant d'autres voitures). Il paraît que c'est miné si on s'écarte de la piste !

Passage de la gendarmerie marocaine, puis la police et douane. Très facile. Puis on s'enfile le ruban d'asphalte. Repas sur le pouce. Premiers contrôles d'une longue série, de la gendarmerie royale.

Bivouac au creux de notre dune de sable blanc près d'Argoub. Vent, changement des deux roues arrière. Visite du même pêcheur « Ici, il n'y a pas de problème, y aurait pas un peu de whisky ? ». Repas salade dans la voiture.

Dodo au vent. La marine royale nous laisse dormir.

Informations pratiques :

- Chami (jonction avec la route) 20°N 02,428 – 15°W 55,170

Dimanche 13 mars

El Argoub – Tan Tan Plage: 870 km (8h-23h15)

Notre plus longue étape sur route, arrivée de nuit à Tan Tan Plage et bivouac sur la plage.

Longue étape, on bouffe du km. On rattrape les Italiens aperçus à Louik. Le long de la route, beaucoup de stations services, comparé à la Mauritanie, l'ex Sahara Occidental paraît très riche. Au contrôle de gendarmerie qui précède Boujdour, un jeune français

vient frapper au carreau de la fenêtre. Ils sont deux dans un Toyota blanc des Nations Unis juste derrière nous. Rapide échange,. Ils sont de la région (Agen/ Carcassonne) et sont officiers de l'ONU. On prend le thé ensemble à Boujdour. Discussion sur le statu quo du Sahara Occidental, toujours en attente d'un referendum depuis 1974.

Le quartier général est installé à Laayoune avec plus de 500 personnes dont 140 civils et 220 observateurs militaires. Les civils sont chargés de déterminer la liste des électeurs et les modalités de la campagne référendaire, ainsi que le libre déroulement du scrutin. Les militaires surveillent l'application du cessez-le-feu et la consignment des troupes marocaines et du Front Polisario dans les emplacements convenus. La situation est stable, le cessez le feu n'est pas violé. Par contre le passage frontière par Bir Moghreïn n'est pas évident, des français se sont fait racketter récemment par des douaniers saharouis.

Les 2 officiers sont en poste le long du mur qui correspond à la ligne de cessez-le-feu (sur environ 2000 km), l'un dépend du secteur nord de Smara, est basé coté Polisario en plein désert, l'autre dépend du secteur sud de Dakhla, est basé côté marocain. Ils terminent un congé de 10 jours et reprennent le boulot le lendemain, lundi.

Boujdour est moderne comparé à la Mauritanie, cela nous change. Poursuite de notre périple goudronné, on décide d'aller bivouaquer à Tan Tan Plage. On y arrive vers 22 h 30. Dodo sur la plage. Vent et humidité.

Lundi 14 Mardi 15 et Mercredi 16 mars

Tan Tan Plage - Tanger: 1300 km
Dernière étape marocaine , place Jemaa el-Fna et souk de Meknes pour des achats.

Lever 7 h. Petit déjeuner vers 8h à l'Equinoxe, René Denis est là. Un peu sur la brèche, il reçoit le soir- même ,45 personnes en ULM pour 2-3 jours. Change à la banque de Tan Tan. En route vers Marrakech. Encore des contrôles de gendarmerie. Interdiction de photographier l'oued Drâa que l'on croise après Tan Tan .

Goulmine, Tiznit, Agadir, route nationale 8 pour Marrakech. Repas sur le capot du Land : pain, sardine, tapenade... Beaucoup de camions. Arrivée à Marrakech vers 19h30. François fait des prises de son sur la place Jemaa el-Fna. Camping sur la route de Casa. Le même qu'il y a 4 ans. Dodo vers 23 h.

Lever 8h. Départ 10h. Destination Fès. Passage Beni Mellal,

Khénifra, Azrou. Achat d'oranges à Azrou : 15 kg à 1.5 dh. Pluie à Azrou , fraîcheur. Arrivée à Fès. Camping International à 130 dh. Laborieuse recherche de la médina le soir. Fès est immense, on navigue au GPS. Retour au camping, presque désert .

Le lendemain, direction Meknès. On abandonne la visite de Fès, ça prendrait trop de temps. Etape au souk de Meknès. Repas dans la voiture : fraises, bananes, oranges. Arrivée à Tanger vers 18h. Embarquement. Confirmation des billets à la Comarit . Ne pas oublier le tampon passeport/police (fiche de renseignement). Les voitures sont très serrées (env. 10 cm de chaque côté) dans le ferry. Au départ, beaucoup de vent et une mer formée. Beaucoup de camping- cars, des retraités migrants rentrant en France. Nous nous sentons un peu décalés.



Nous sommes le vendredi 18 mars, le port de Sète sort de la brume, il fait beau mais froid. Nous pensons à Ahmed, à Abderrahmane, aux «gens de nomades» de Mauritanie avec une pensée toute particulière pour Mohammed Salem.

Dominique et François

